

ALBUMS BABAR
HACHETTE



JEAN DE BRUNHOFF

LE ROI BABBAR



Hachette



Au pays des éléphants
le roi Babar et la reine Céleste
sont dans la joie :
ils ont signé la paix avec les rhinocéros,
et leur amie la vieille dame
a bien voulu rester avec eux.
Souvent elle raconte des histoires
aux enfants éléphants.
Son petit singe Zéphir écoute aussi,
perché sur un arbre.



Laissant la vieille dame avec la reine Céleste, Babar
avec Cornélius, le plus âgé et le plus
« Ce paysage est si beau, que chaque jour,
C'est ici qu'il faudra
Nos maisons seront au bord de l'eau
Zéphir, qui les accompagne, voudrait

est allé se promener sur les bords du grand lac
sage des éléphants, et lui dit
en me réveillant j'aimerais le voir.
construire notre ville.
entourées de fleurs et d'oiseaux.»
bien attraper le papillon...



En courant après le papillon,
Zéphir rencontre son camarade Arthur,
le petit cousin du roi et de la reine,
qui s'amusait à chercher des escargots.

Tout à coup ils aperçoivent
un, deux, trois, quatre dromadaires,
cinq, six, sept dromadaires,
huit, neuf, dix.....

il y en a tant qu'on ne peut plus les compter,
et le chef des dromadaires, leur demande:
« Où est le roi Babar, s'il vous plait? »

Conduits par Arthur et Zéphir
les dromadaires ont trouvé Babar.

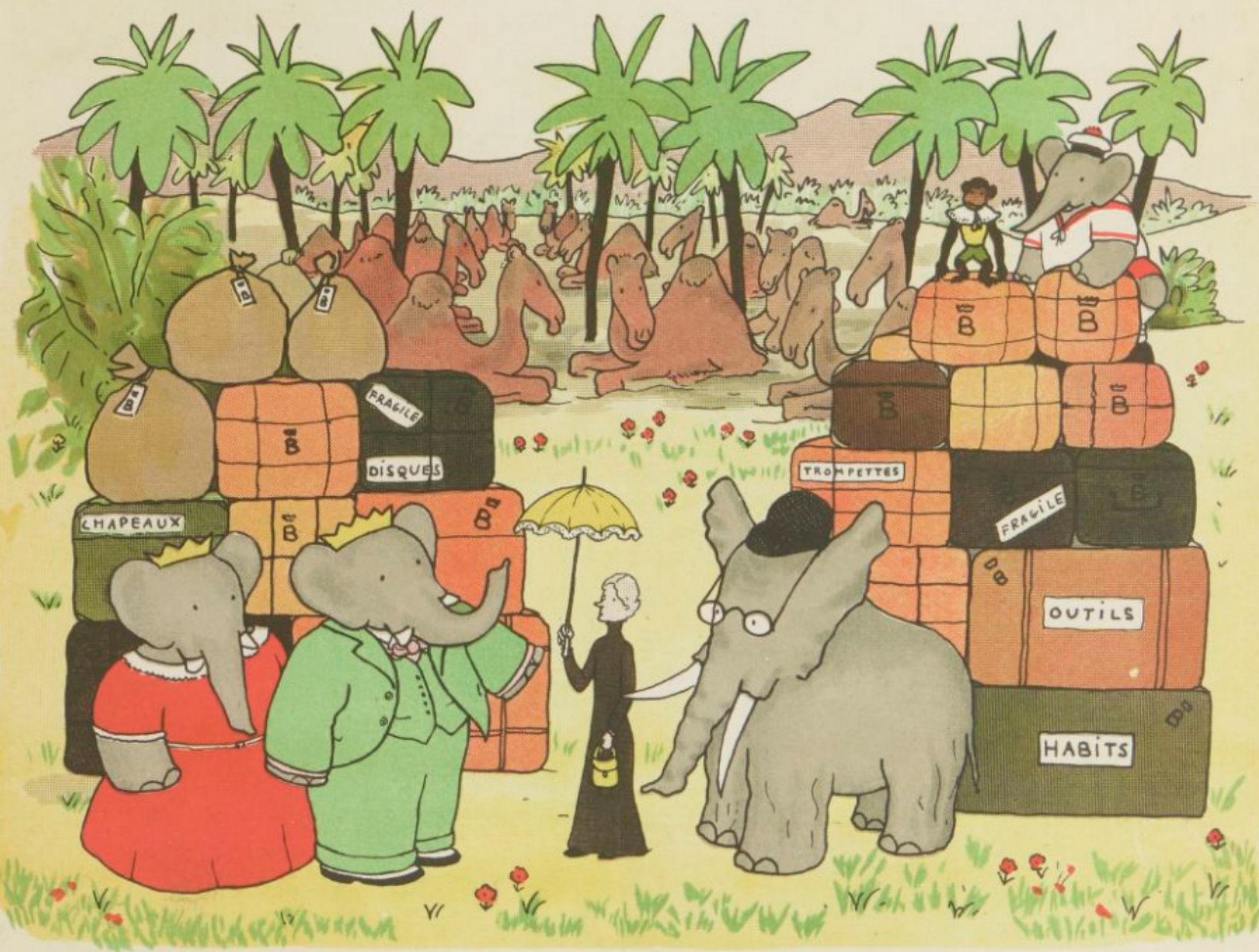
Ils lui apportaient ses gros bagages
et tout ce qu'il avait acheté chez les hommes
pendant son voyage de nocces.

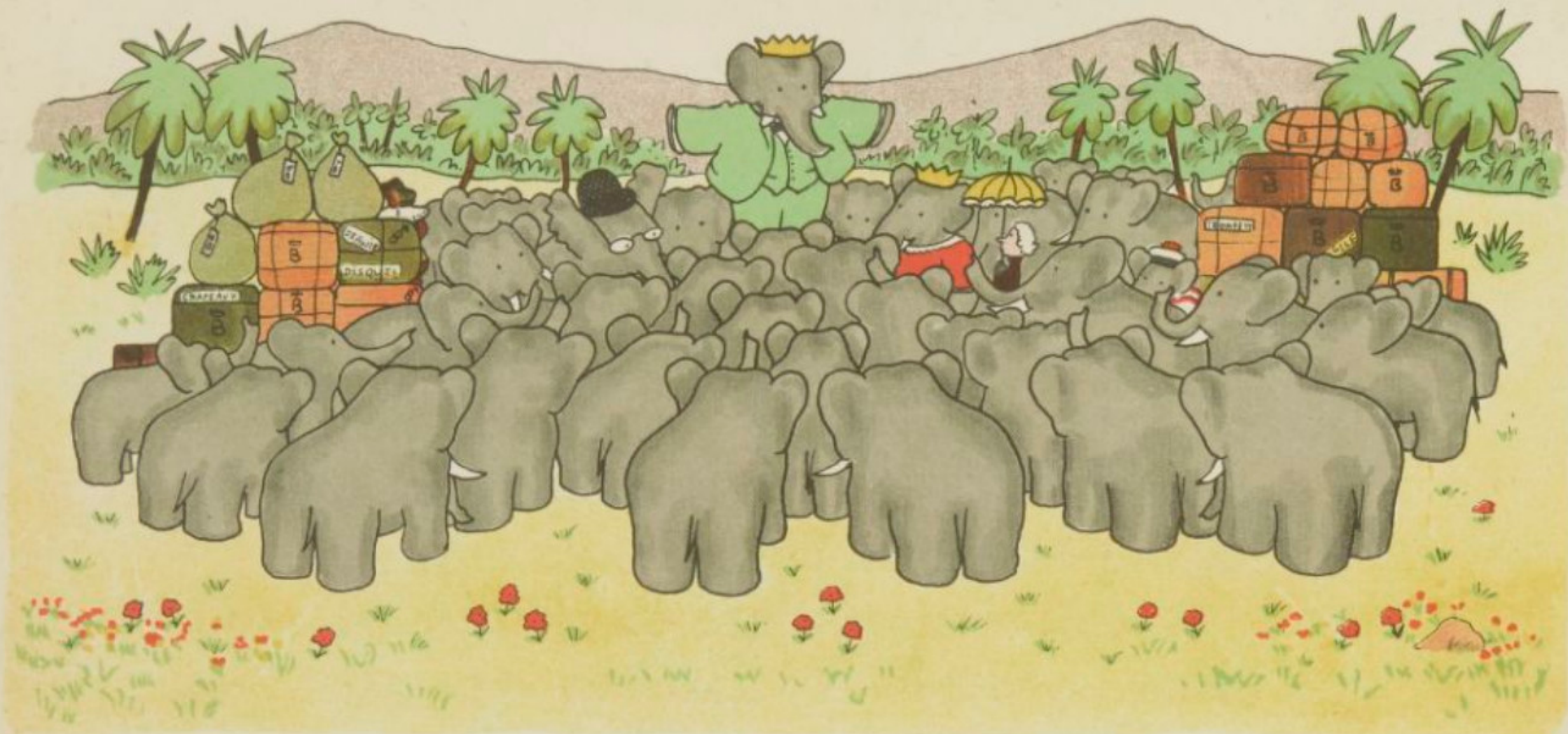
Babar leur dit : « Merci, Messieurs.

Vous devez être fatigués, reposez-vous
à l'ombre de ces palmiers. »

Puis, se tournant vers la vieille dame
et vers Cornélius, Babar ajoute :

« Maintenant nous allons pouvoir
construire notre ville. »



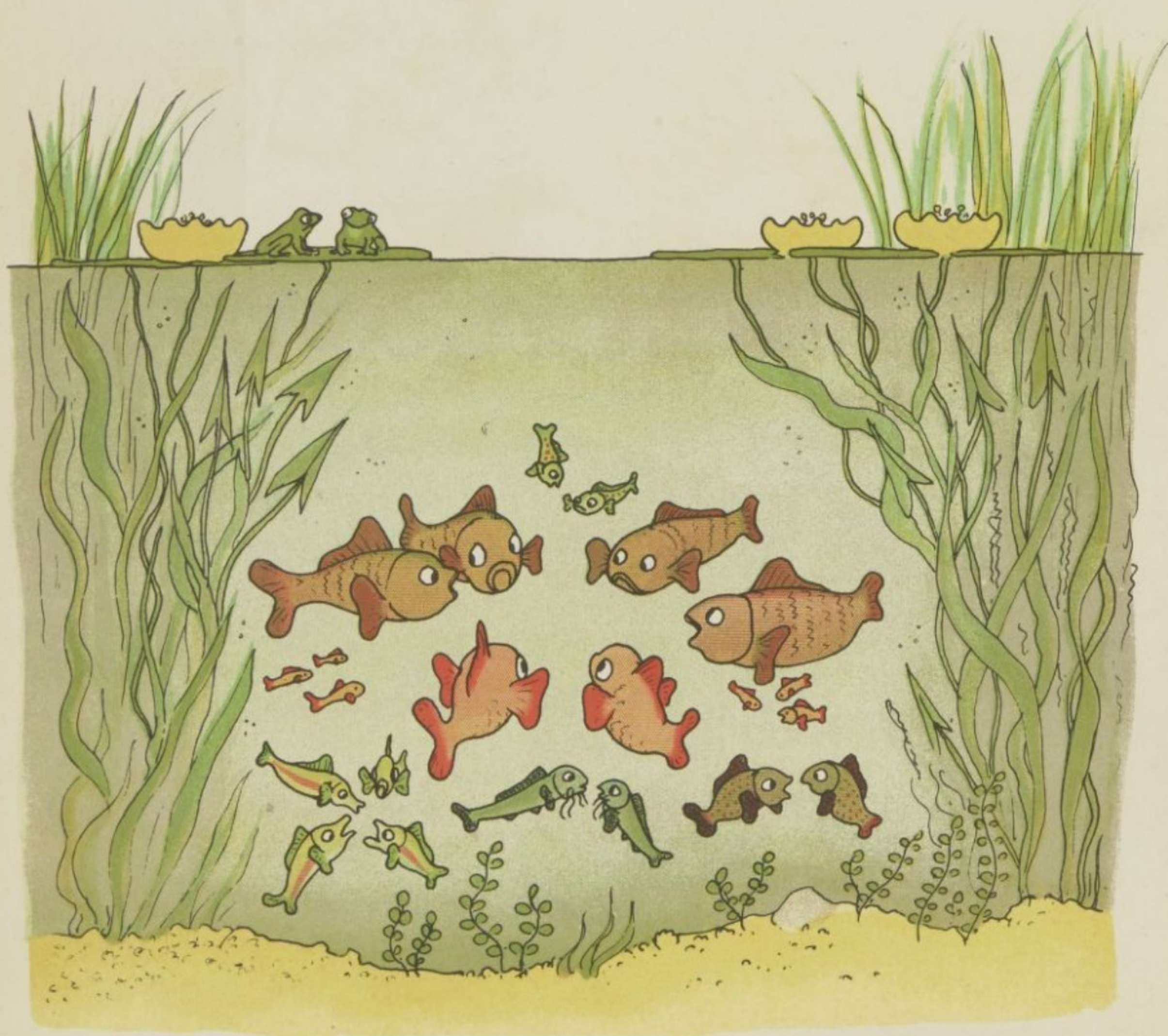


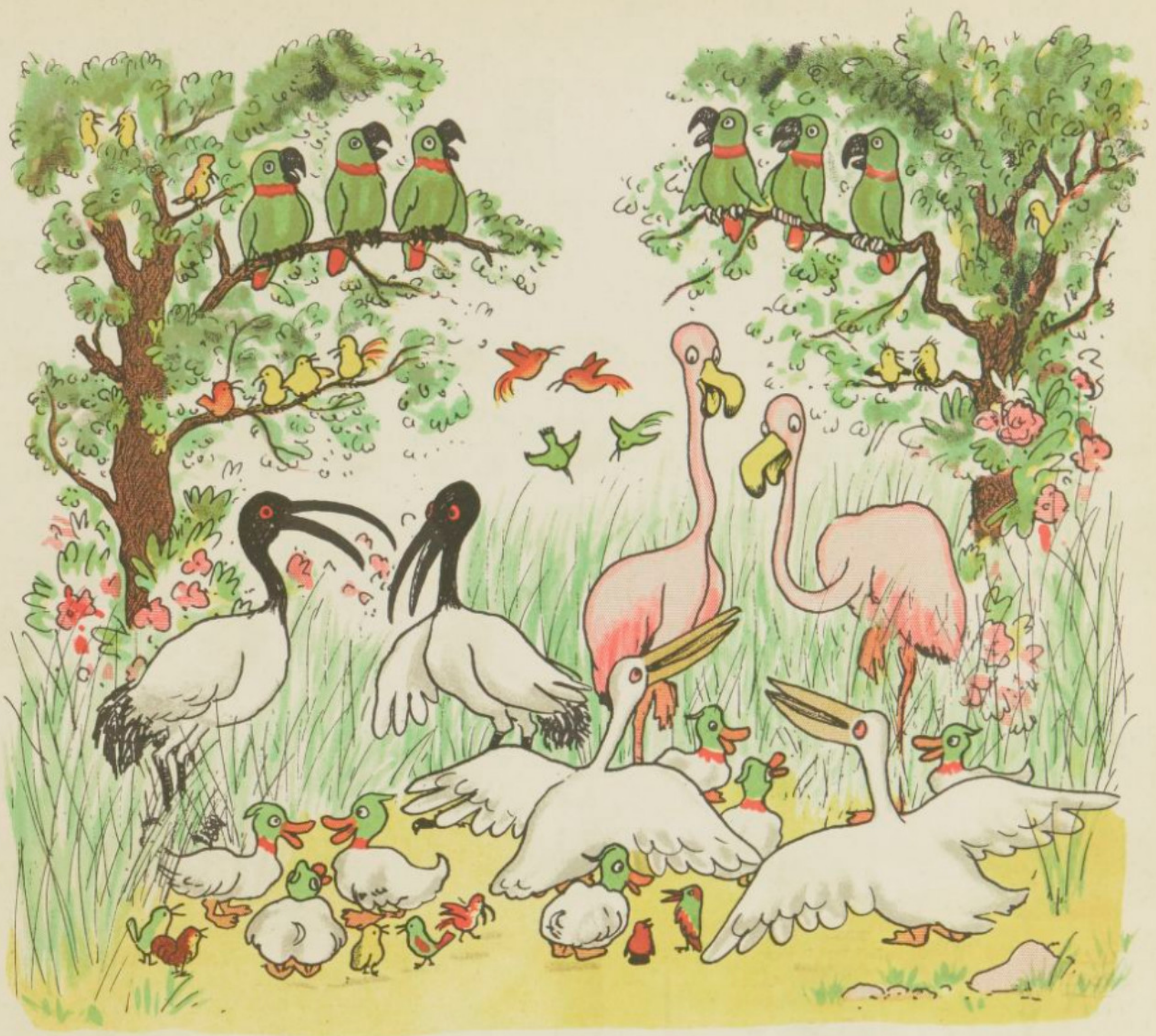
Ayant réuni les éléphants,
Babar monte sur une caisse, et,
d'une voix forte, prononce ces paroles :
« Mes amis,
j'ai dans ces malles, ces ballots et ces sacs
des cadeaux pour chacun de vous,
des costumes, des chapeaux, des étoffes,
des boîtes de peinture, des tambours,
des cannes à pêche, des plumets, des raquettes
et bien d'autres choses encore.
Tout cela je vous le donnerai
dès que nous aurons fini de bâtir notre ville.
Cette ville, la ville des éléphants,
je vous propose de l'appeler Célesteville
en l'honneur de votre reine.
— La bonne idée ! La bonne idée. »
orient tous les éléphants
en levant leurs trompes.



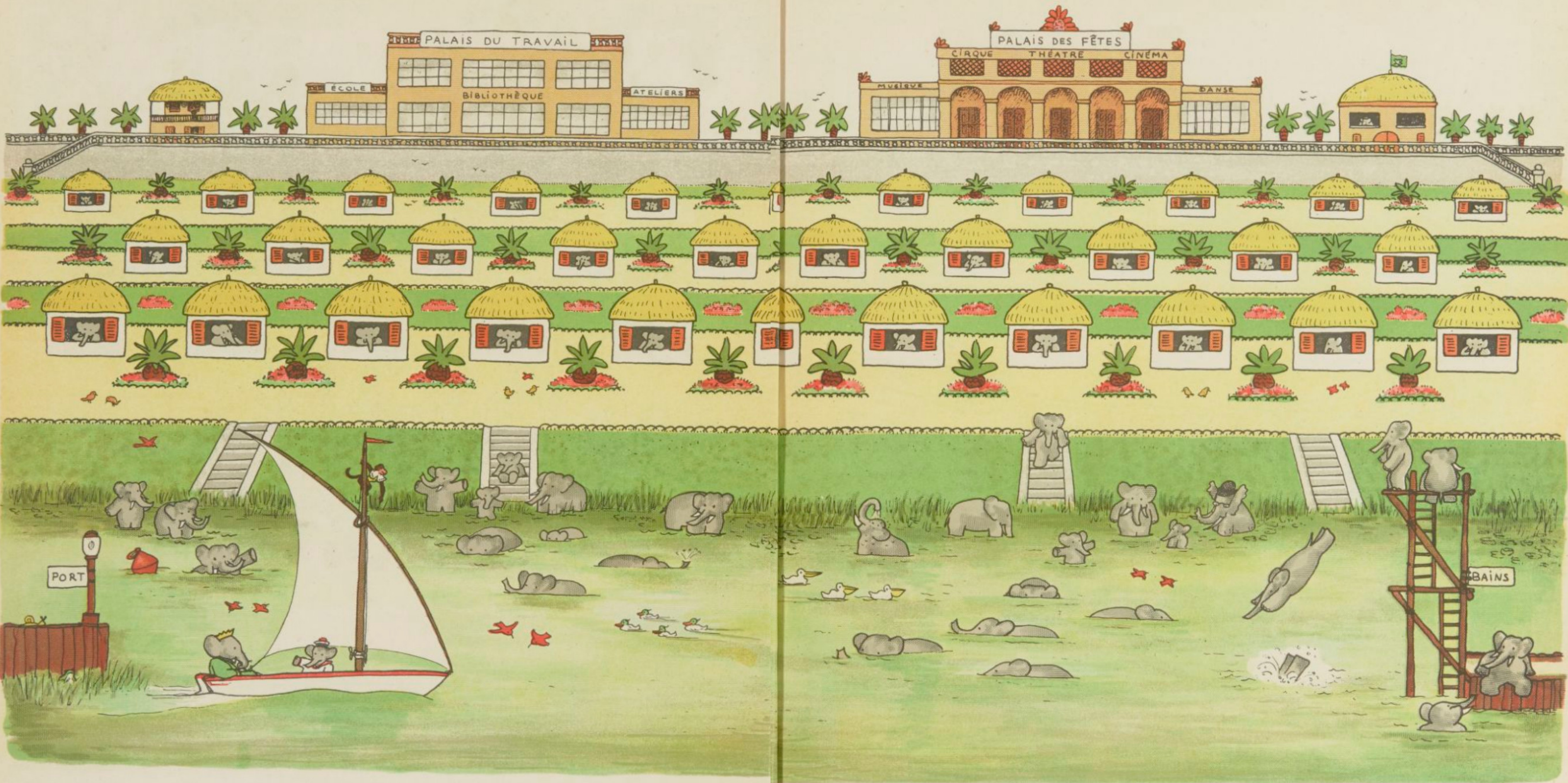
Les éléphants se mettent vite à l'ouvrage.
Arthur et Zéphir leur distribuent les outils.
A chacun Babar montre ce qu'il doit faire:
il marque avec des écriteaux
la place des rues et des maisons;
il ordonne à ceux-ci de couper des arbres,
à ceux-là de transporter des pierres;
d'autres scient du bois ou creusent des trous.
Avec quel plaisir tous se donnent de la peine!
La vieille dame fait marcher le phonographe.
De temps en temps, pour changer,
Babar joue de la trompette;
il aime la musique.
Tous les éléphants sont comme lui.
Heureux,
ils cognent, tirent, poussent,
bêchent, jettent, portent
en ouvrant tout grand leurs oreilles

Dans le grand lac
les poissons se plaignent entre eux.
« On ne peut plus dormir tranquille,
disent-ils,
ces éléphants font un bruit !
Que fabriquent-ils donc ?
Quand nous sautons hors de l'eau,
nous n'avons pas le temps de bien voir.
Il faudra le demander
aux grenouilles . »





Les oiseaux aussi
se rassemblent pour parler des éléphants.
Les pélicans et les flamants,
les canards et les ibis
et même les plus petits,
tous gazouillent, caquettent et cancanent,
et les perroquets enthousiasmés
répètent sans s'arrêter :
«Venez voir Célesteville, la plus belle des villes!
Venez voir Célesteville, la plus belle des villes!»



Voilà Célesteville. Les éléphants ont juste fini de la construire et se reposent ou se baignent. Babar fait un tour dans son bateau avec Arthur et Zéphir. Satisfait, il admire sa nouvelle capitale. Chaque éléphant a sa maison. Celle de la vieille dame est en haut à gauche, celle du roi et de la reine en haut à droite. De toutes les fenêtres on peut voir le grand lac. Le palais du travail est à côté du palais des fêtes ce qui est bien commode.

Aujourd'hui
Babar tient sa promesse :
à chaque éléphant il donne un cadeau,
et, en plus, des habits solides pour le travail,
et des costumes superbes pour les fêtes.
Après avoir beaucoup remercié leur roi,
les éléphants rentrent chez eux en dansant.





Babar a décidé que, dimanche prochain, après avoir mis leurs plus beaux vêtements les éléphants se réuniraient pour s'amuser dans les jardins du palais des fêtes. Aussi les jardiniers ont fort à faire, ils ratissent les allées, arrosent les fleurs et mettent en place les derniers pots.



Les enfants éléphants vont faire une surprise
à Babar et à Céleste.

Ils ont demandé à Cornélius
de leur apprendre

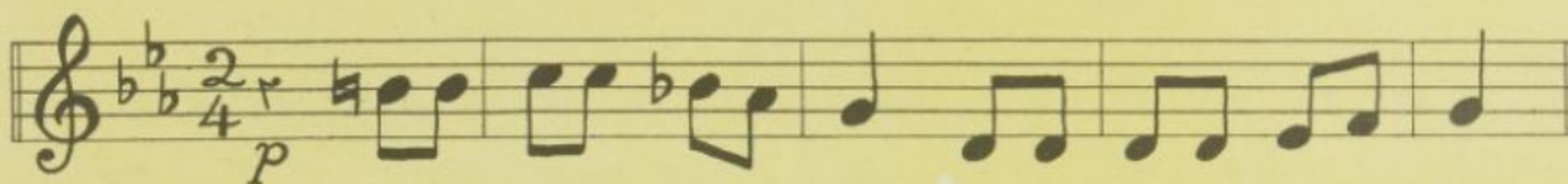
la chanson des éléphants.

C'est Arthur qui a eu l'idée.

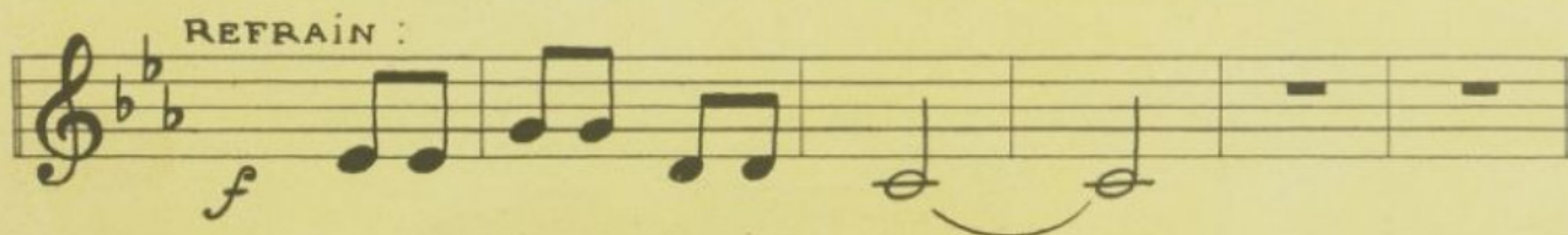
Ils s'appliquent, suivent la mesure :
ils la sauront pour dimanche.

CHANSON DES ÉLÉPHANTS

AIR



Pa-ta-li di-ra-pa-ta crom-da crom-da ri-pa-lo



Pa-ta Pa-ta Ko Ko Ko.....

PAROLES

1^{er} COUPLET

PATALI DIRAPATA
CROMDA CROMDA RIPALO
PATA PATA
KO KO KO

2^{er} COUPLET

BOKORO DIPOULITO
RONDI RONTI PEPINO
PATA PATA
KO KO KO

3^{er} COUPLET

ÉMANA KARASSOLI
LOUCRA LOUCRA PONPONTO
PATA PATA
KO KO KO

NOTA : Cette chanson est le vieux chant des Mammouths.
Cornélius lui-même ne sait pas ce que veulent dire les paroles. —

Les cuisiniers se dépêchent de préparer
des gâteaux et des friandises de toutes sortes.
La reine Céleste vient les aider,
Zéphir aussi, avec Arthur.
Il goûte la crème à la vanille
pour voir si elle est à point;
il y met le doigt, puis la main, puis le bras.
Arthur meurt d'envie d'y plonger sa trompe.





Pour la goûter une dernière fois
Zéphir penche la tête, tire la langue,
et, plouf! tombe en plein dedans.
A ce bruit, le chef cuisinier se retourne, et,
très fâché, le repêche par la queue.
Le marmiton éclate de rire, Arthur se cache.
Le gentil Zéphir est affreux, jaune et poisseux.
Céleste le gronde et va le laver.



Dimanche arrive enfin. Dans les éléphants se promènent magnifiquement habillés. Les gâteaux étaient délicieux ! Quelle bonne journée ! Déjà la vieille dame organise

les jardins du palais des fêtes. Les enfants ont chanté, Babar les a tous embrassés. Malheureusement elle passe beaucoup trop vite ! la dernière partie de cache-cache.



Le lendemain
après avoir pris leur bain dans le lac,
les enfants éléphants vont à l'école.
Ils sont heureux de retrouver
leur chère maîtresse, la vieille dame.
Avec elle
le travail n'est jamais ennuyeux.



Après avoir installé les petits
elle s'occupe des grands et leur demande :
«Trois fois trois ? – Huit, répond Arthur.
– Mais non, neuf, dit sa voisine Otilie.
– Neuf, j'ai un chapeau neuf, chante Zéphir.
– Neuf, répète Arthur,
je n'oublierai plus, Madame.»

Les éléphants
qui sont trop vieux pour aller en classe
ont tous choisi un métier.

Par exemple :

Tapitor est cordonnier, Pilophage officier,
Capoulosse est docteur, Barbacol tailleur,
Podular sculpteur

et Hatchibombotar arroseur-balayeur.
Doulamor est musicien, Olur mécanicien,
Poutifour paysan, Fandago savant,
Justinien peintre et Coco clown...

Si Capoulosse a des souliers troués,
il les porte à Tapitor, et,
si Tapitor est malade, Capoulosse le soigne.
Si Barbacol veut mettre sur sa cheminée
une statue, il en demande une à Podular,
et, quand la veste de Podular est usée,
Barbacol lui en taille une neuve sur mesure.
Justinien fait le portrait de Pilophage
qui le défendra contre ses ennemis.

Hatchibombotar nettoie les rues,
Olur répare les autos,
et, quand ils sont fatigués,
Doulamor leur fait de la musique.
Après avoir résolu des problèmes difficiles,
Fandago mange des fruits de Poutifour.
Quant à Coco,
il les fait tous rire.



TAPITOR



CAPOULOSSE

FANDAGO



BARBACOL

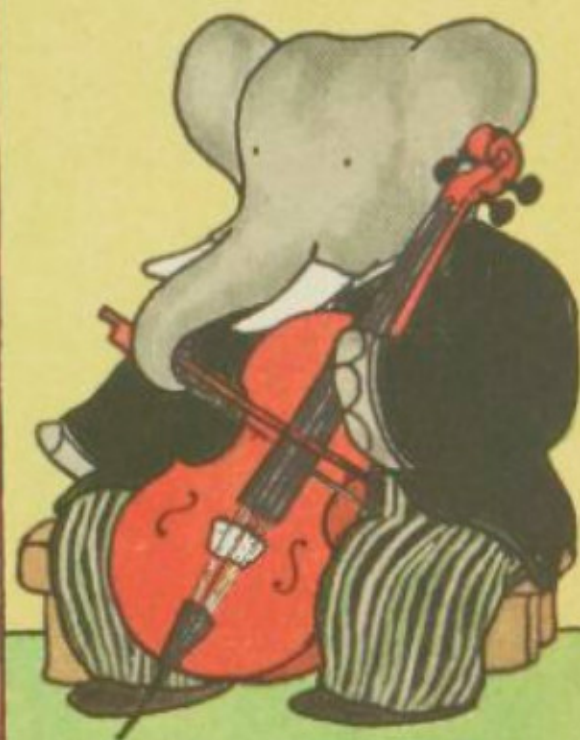


PODULAR



PILOPHAGE

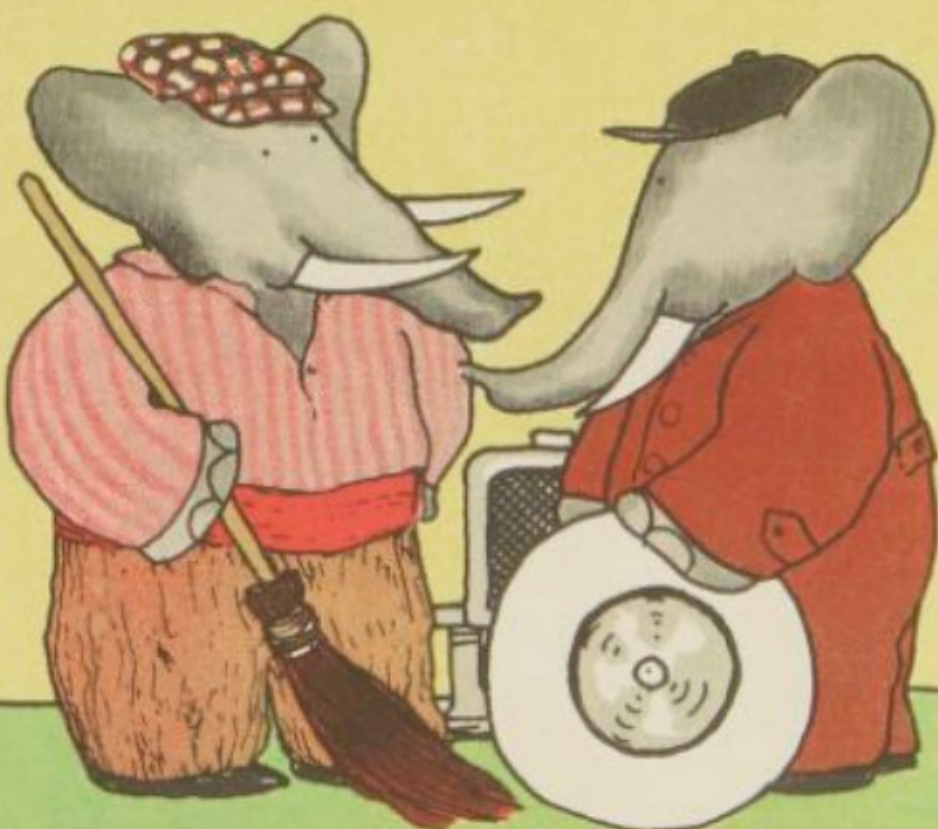
JUSTINIEN



DOULAMOR



POUTIFOUR



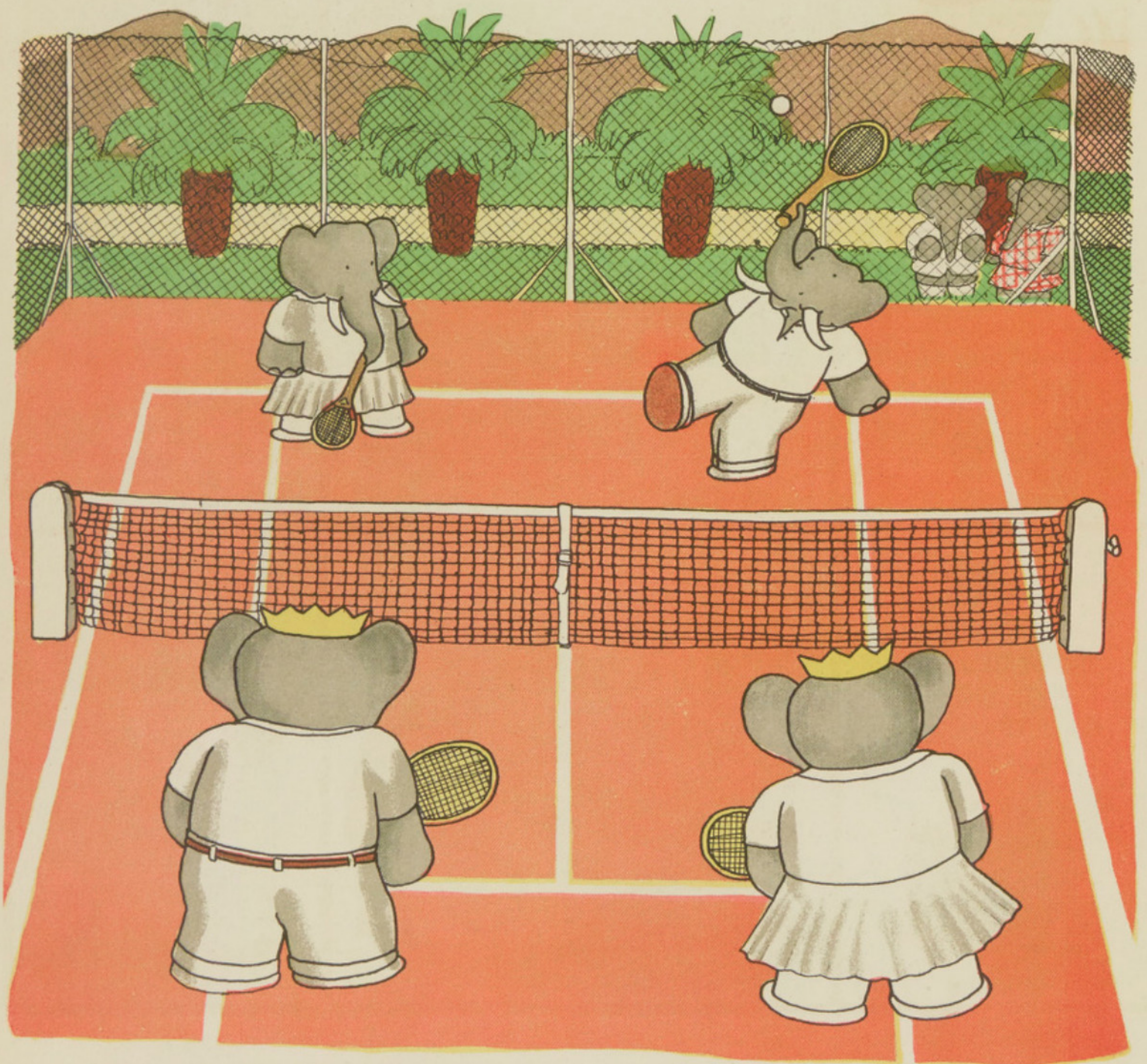
HATCHIBOMBOTAR

OLUR



COCO

A Célesteville
les éléphants travaillent le matin
et l'après-midi ils font ce qu'ils veulent.
Ils jouent, se promènent, lisent, rêvent...
Babar et Céleste
aiment faire une partie de tennis
avec Pilophage et Madame Pilophage.



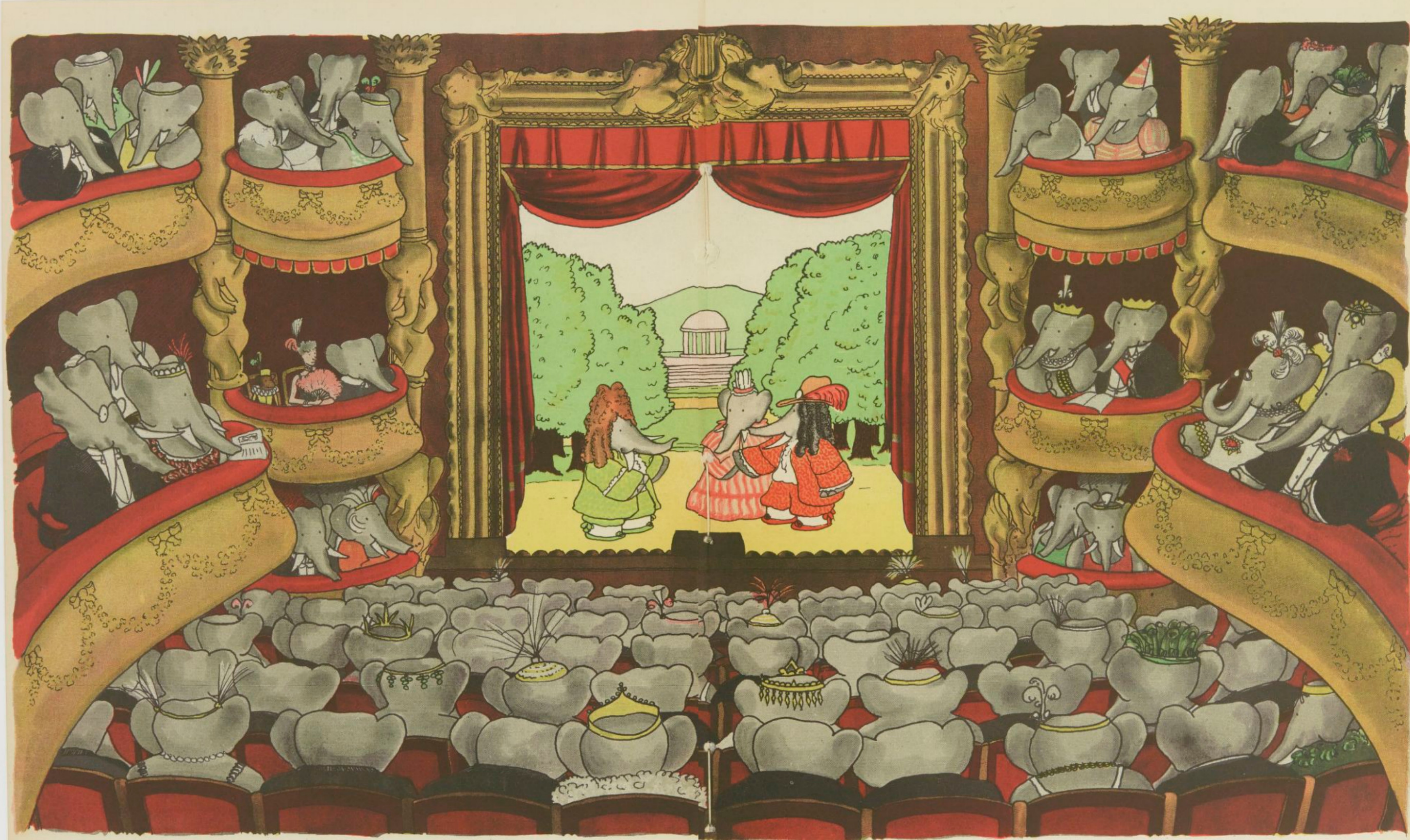


Cornélius, Fandago, Podular et Capoulosse
préfèrent le jeu de boules.

Les enfants éléphants s'amuse-
nt avec Coco le clown.

Arthur et Zéphir ont mis des masques.

Il y a aussi le bassin et le jeu des bateaux
et bien d'autres jeux encore.



Mais ce que les éléphants préfèrent c'est le théâtre du palais des fêtes.



Tous les jours, de bonne heure,
Hatchibombotar arrose les rues
avec son auto-arroseuse.

Quand Arthur et Zéphir le rencontrent,
vite ils enlèvent leurs souliers,
et, pieds nus, suivent l'auto.

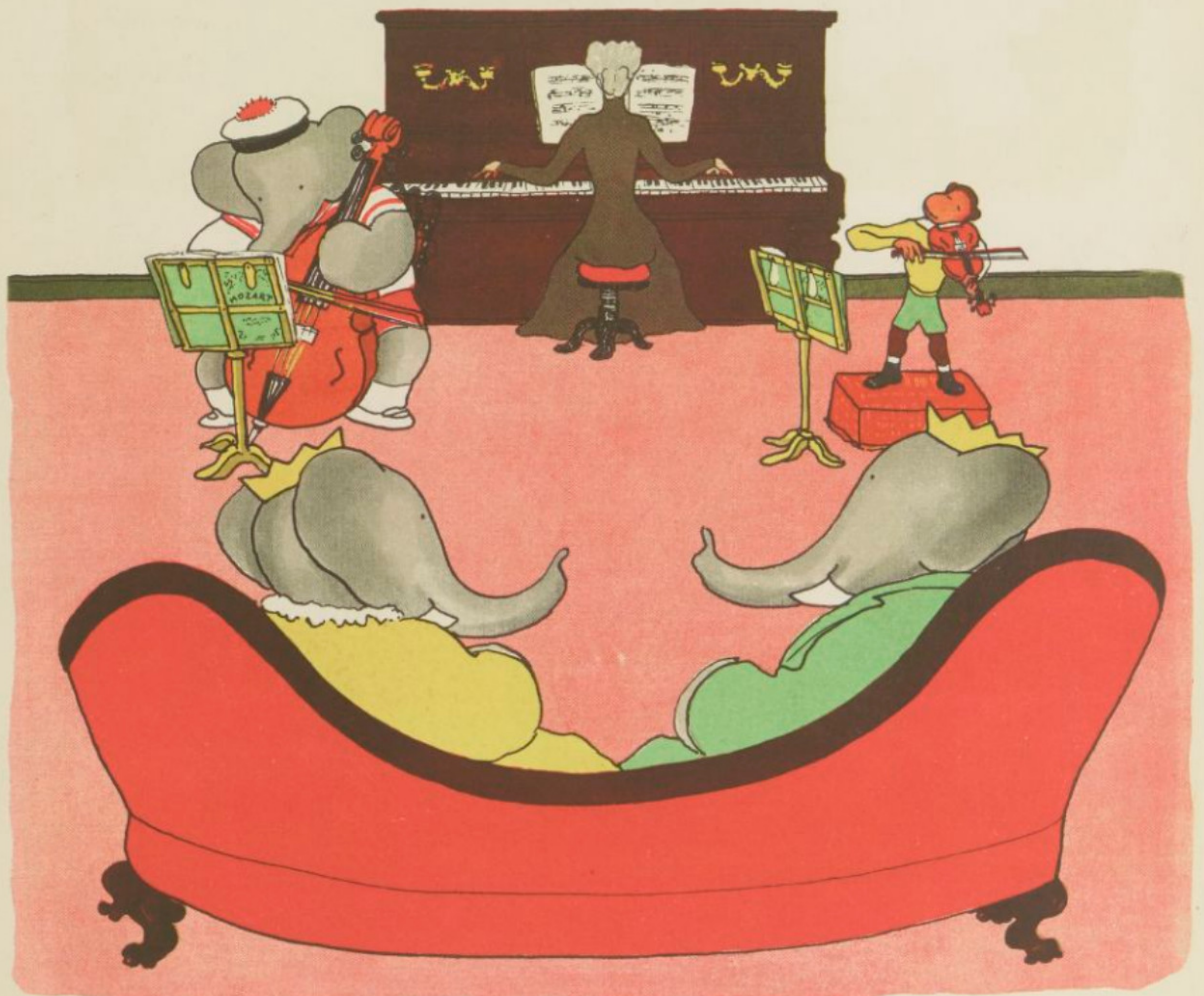
« Ah ! Quelle bonne douche ! »
disent-ils en riant.

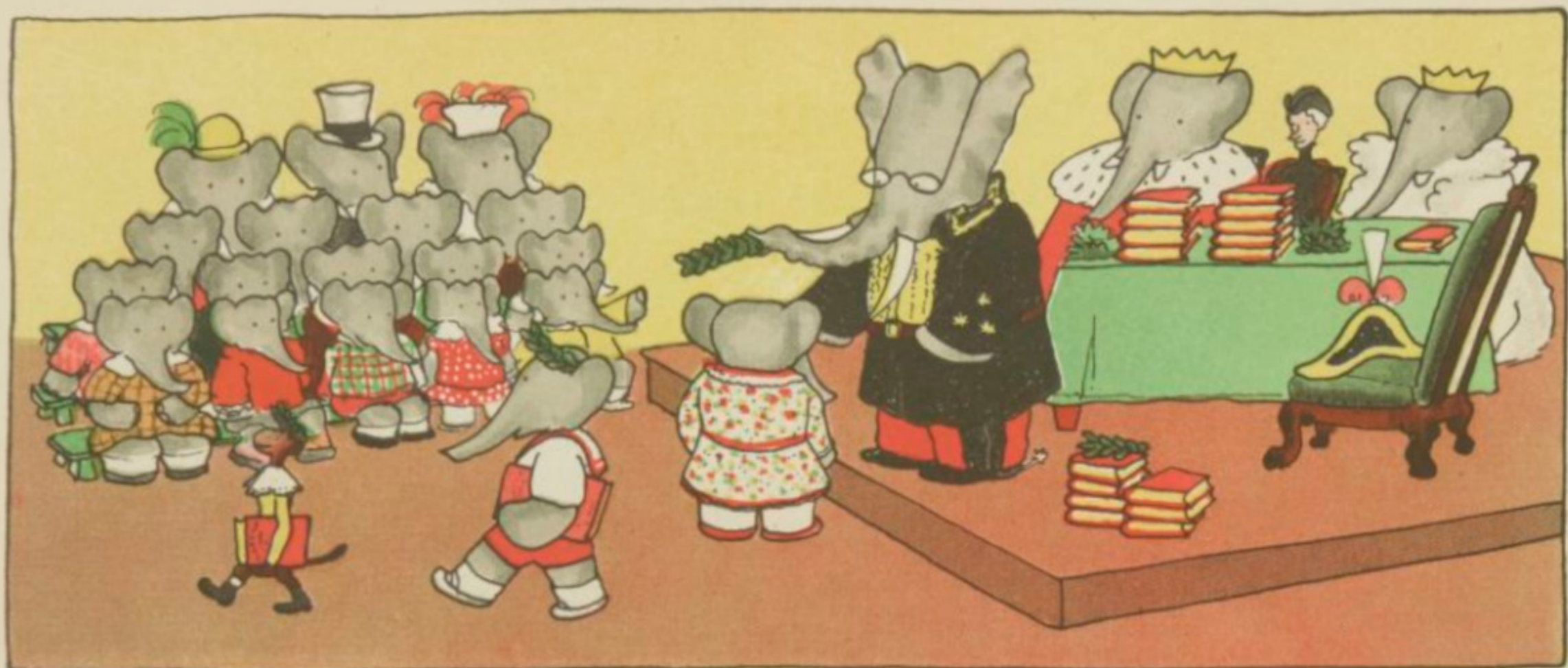
Malheureusement une fois

Babar les aperçoit :

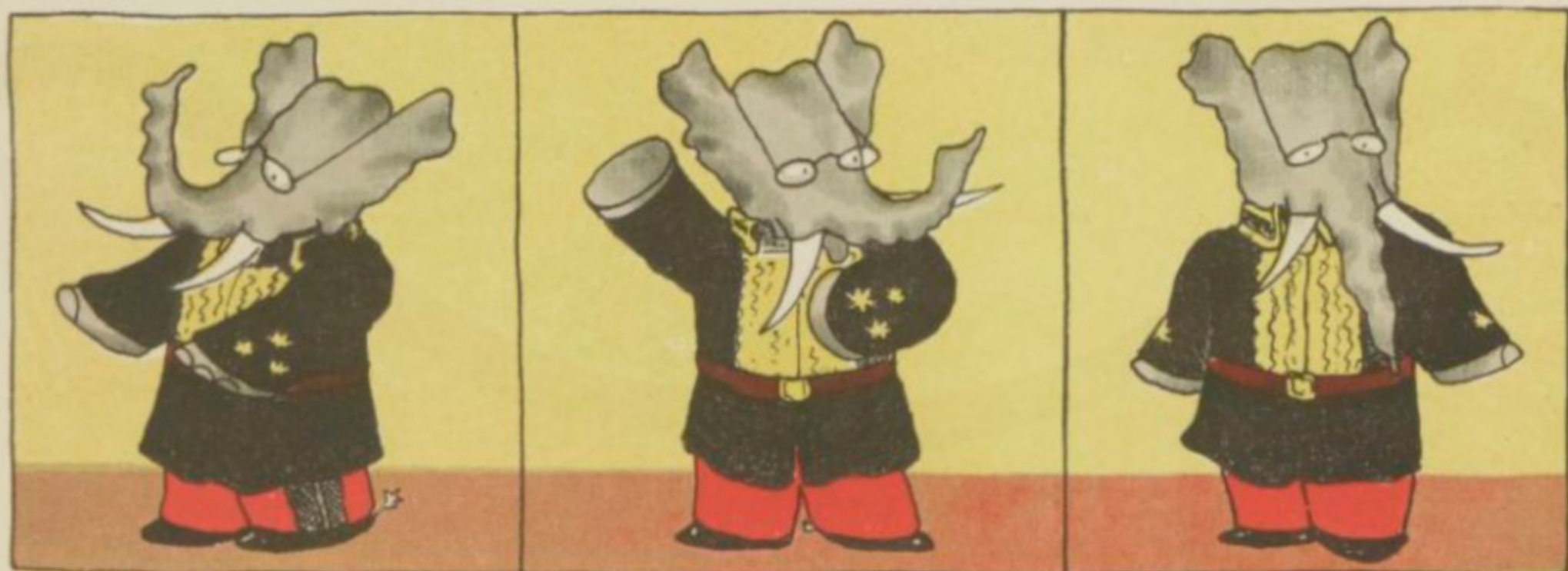
« Privés de dessert, les polissons ! »
leur crie-t-il.

Des bêtises, Arthur et Zéphir en font
comme tous les petits garçons :
mais ils ne sont pas paresseux.
Babar et Céleste, chez la vieille dame,
sont tout étonnés de les entendre
jouer du violon et du violoncelle.
« C'est merveilleux ! » dit Céleste,
et Babar ajoute :
« Ah ! mes petits, je suis content de vous.
Allez choisir chez le pâtissier
les gâteaux que vous voudrez. »





Arthur et Zéphir ont été bien heureux
de manger les gâteaux,
mais ce qui leur fait encore plus de plaisir,
c'est, quand à la distribution des prix,
ils entendent Cornélius lire :
« Premier prix de musique :
Ex-aequo, Arthur et Zéphir. »
Les couronnes sur la tête, tout fiers,
ils regagnent leurs places.
Après avoir récompensé les bons élèves,
Cornélius fait un beau discours.





«.... Et maintenant, bonnes vacances!»
s'écrie-t-il en terminant.

Tout le monde applaudit très fort.
Alors fatigué, il s'assied.

Par malchance,
son beau chapeau était sur la chaise
et il l'aplatit complètement.

«Une vraie galette!» dit Zéphir.

Cornélius, consterné,
regarde ce qui reste de son chapeau.
Que mettra-t-il à la prochaine fête?

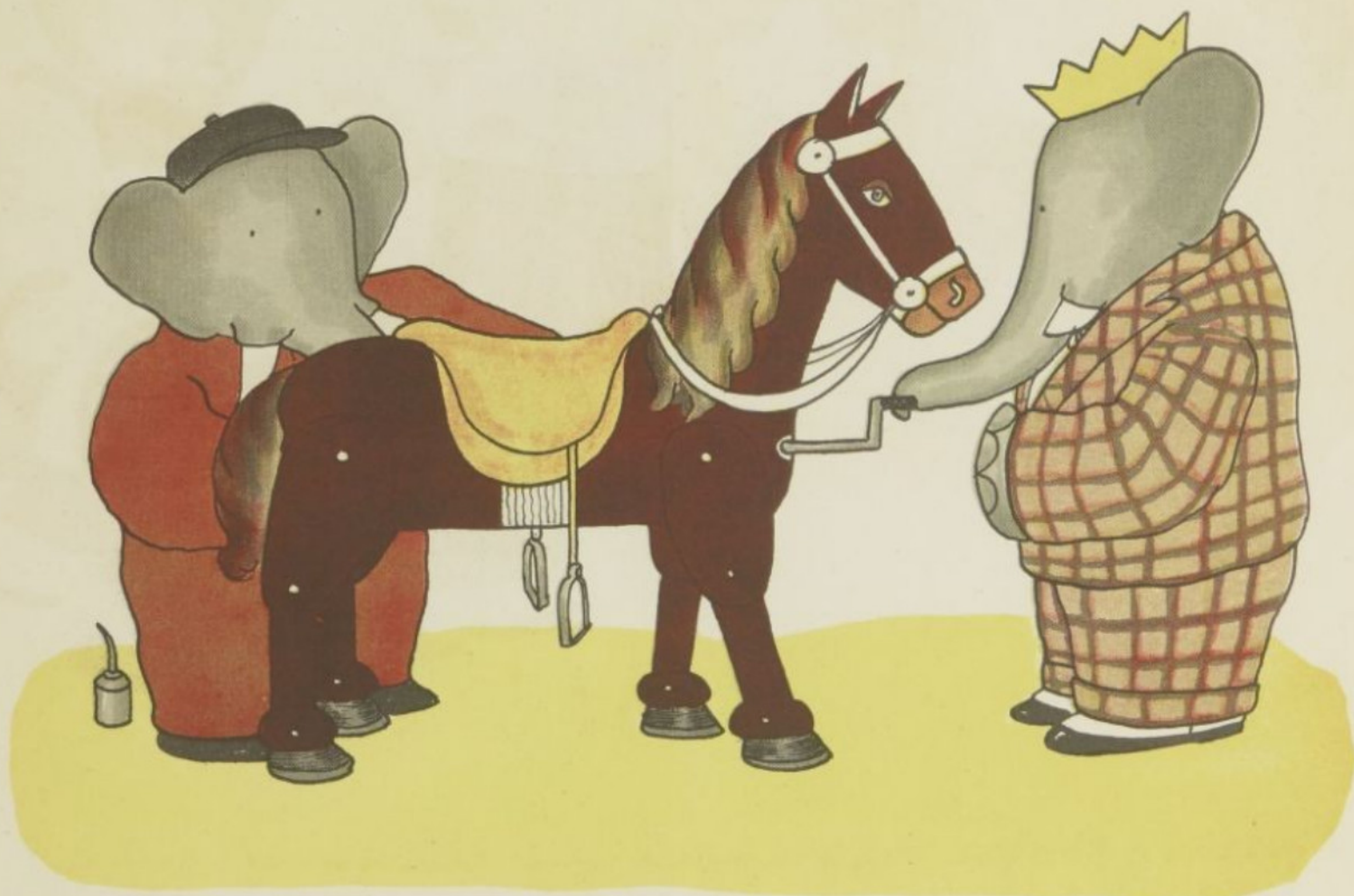




La vieille dame promet à Cornélius de mettre des plumes à son vieux melon, et, pour achever de le consoler, elle l'invite à faire un tour sur le superbe manège que Babar vient de faire construire.

Podular a sculpté les animaux,
Justinien les a peints,
et le moteur a été installé par Olur.
Ils sont tous les trois très habiles.

Le cheval mécanique du roi,
ce sont eux aussi qui l'ont fabriqué.
Olur vient de le graisser,
et Babar le remonte :
il veut l'essayer une dernière fois
avant la plus grande fête des éléphants,
l'anniversaire de la fondation
de Célesteville.





C'est par un temps magnifique que cette grande fête a lieu.
Avec son chapeau transformé Cornélius les suit,
Tous les éléphants qui ne défilent pas

A la tête du cortège marchent Arthur, Zéphir et la musique.
puis viennent les soldats et les corps de métiers.
regardent ce spectacle inoubliable.



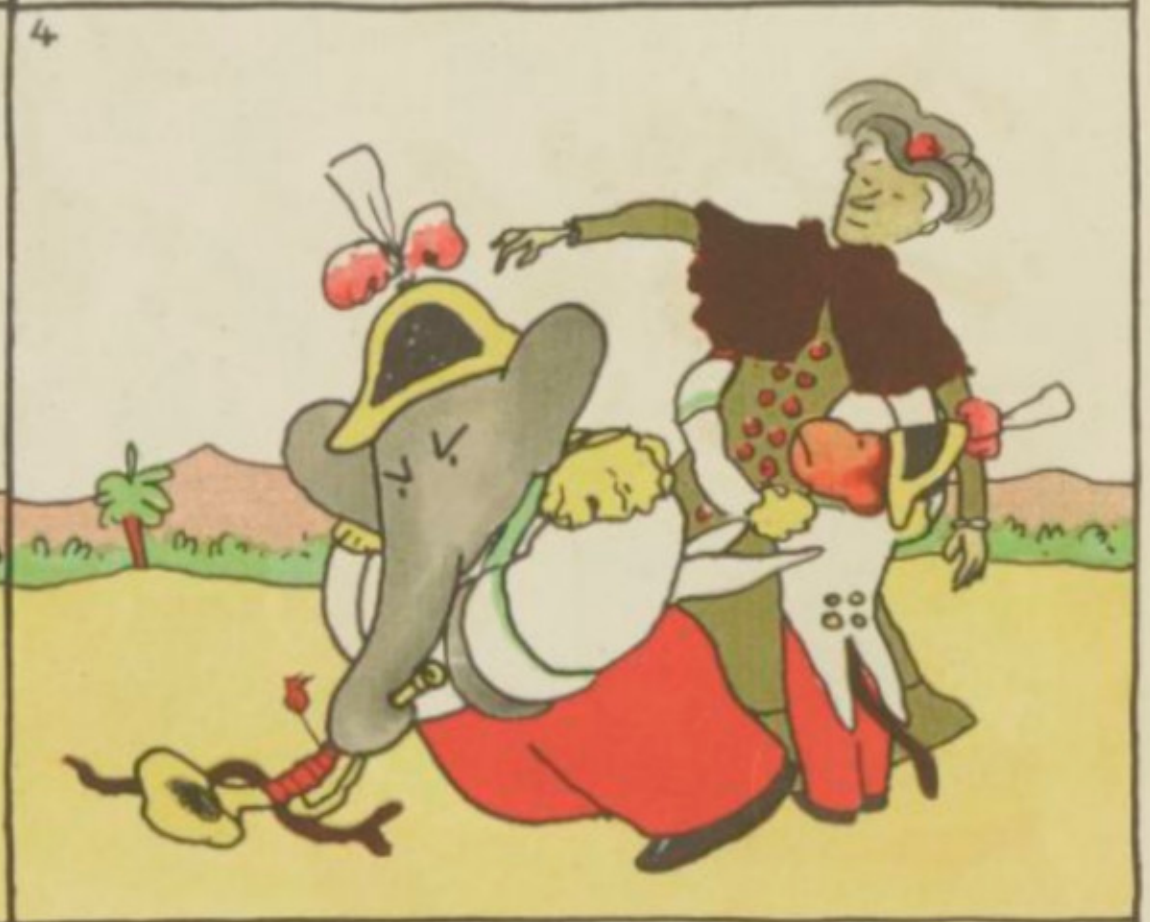
Après la fête
en rentrant chez lui.
Zéphir aperçoit
un drôle de bâton.



Il veut le prendre.
Horreur!
C'est un serpent
qui se dresse en sifflant,



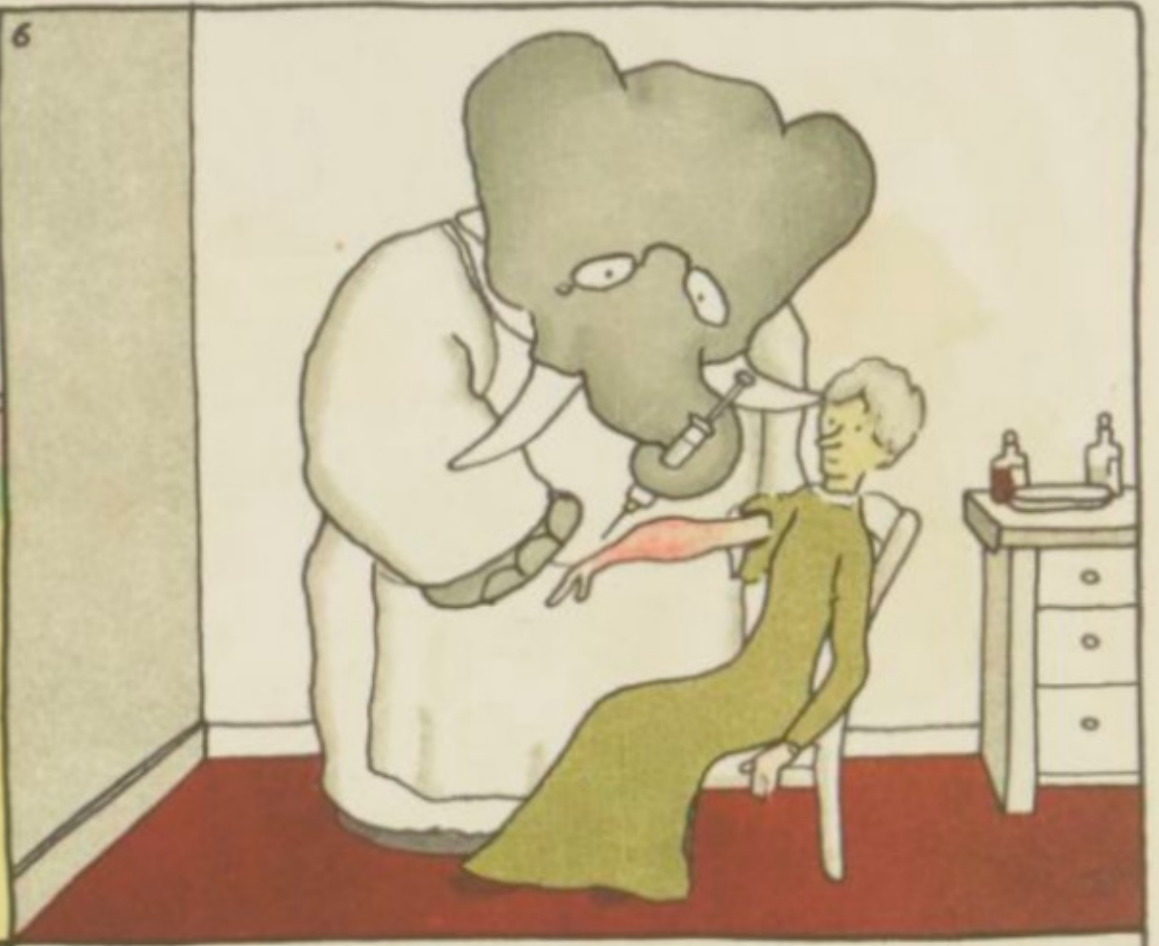
et mord cruellement
la vieille dame,
qui cachait Zéphir
dans ses bras.



Furieux,
Arthur casse sa trompette
sur le dos du serpent
et le tue.



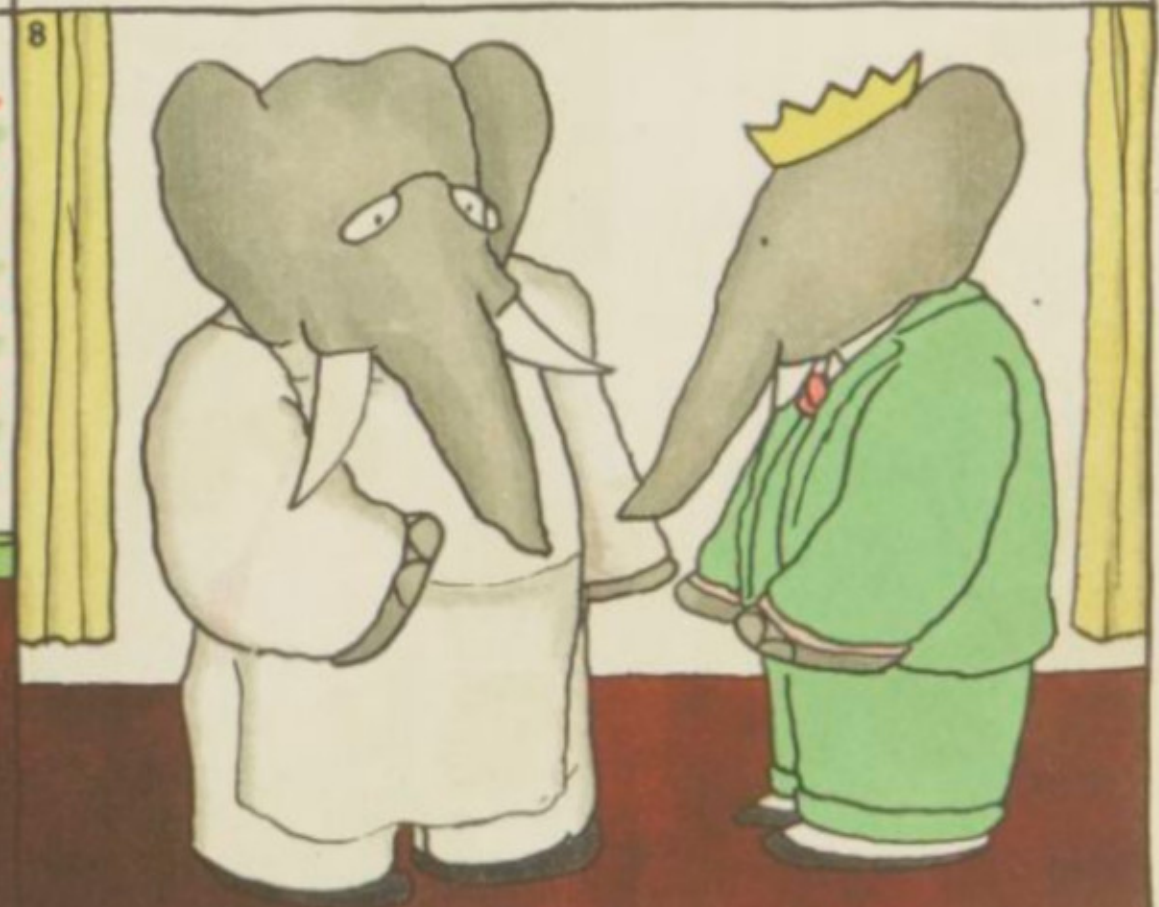
Son bras enflant,
la vieille dame
se dépêche d'aller
à l'hôpital.



Le docteur Capoulosse.
la soigne.
Il lui fait aussitôt
une piqûre.



Triste,
Zéphir reste
auprès de sa maîtresse
Elle est très malade.



« Demain seulement
je pourrai vous dire
si elle guérira, »
dit Capoulosse à Babar.



En sortant de l'hôpital,
Babar entend crier : « Au feu ! Au feu ! »
C'est la maison de Cornélius qui brûle.
Déjà l'escalier est rempli de fumée ;
par la fenêtre, après bien des efforts,
les pompiers réussissent à sauver Cornélius,
mais il est à moitié asphyxié
et une poutre enflammée l'a blessé.
Accouru en toute hâte,
Capoulosse lui donne les premiers soins
avant de le faire transporter à l'hôpital.
Ce terrible incendie,
une allumette a suffi à le faire prendre,
celle que Cornélius avait cru jeter
dans le cendrier,
et qui était tombée, encore allumée,
dans le panier à papiers.





Ce soir là,
quand Babar se couche,
il ferme les yeux mais ne peut dormir:
« Quelle terrible journée ! pense-t-il,
elle avait si bien commencé,
pourquoi faut-il qu'elle ait mal fini ?
Avant ces deux accidents
nous étions si heureux, si tranquilles
à Célesteville !

Nous avons oublié que le malheur existe !

Ô mon vieux Cornélius,
et toi, chère vieille dame mon amie,
je donnerais ma couronne
pour vous voir guéris !

Capoulosse doit me téléphoner les nouvelles.

Ah ! Que cette nuit me semble longue,
et que je suis inquiet ! »

.....
Babar s'endort enfin,
son sommeil est agité et bientôt il rêve :

Il entend cogner à sa porte,
Toc ! Toc ! Toc !

puis une voix lui dire :

« C'est moi le Malheur
avec quelques-uns de mes compagnons.

Nous venons te faire une visite. »

Il regarde par la fenêtre,
c'était une vieille affreuse,
entourée de bêtes molles et laides.

Il ouvre la bouche pour s'écrier :

« Pouah ! Allez-vous en vite ! »,
mais il se tait pour écouter

un bruit très doux,

Frr ! Frr ! Frr !

comme font les oiseaux

qui volent en troupe,

et il voit venir à lui

.....de gracieux éléphants ailés
qui chassent le Malheur
loin de Célesteville,
et ramènent avec eux
le Bonheur...
A ce moment, il se réveille,
et se sent mieux.

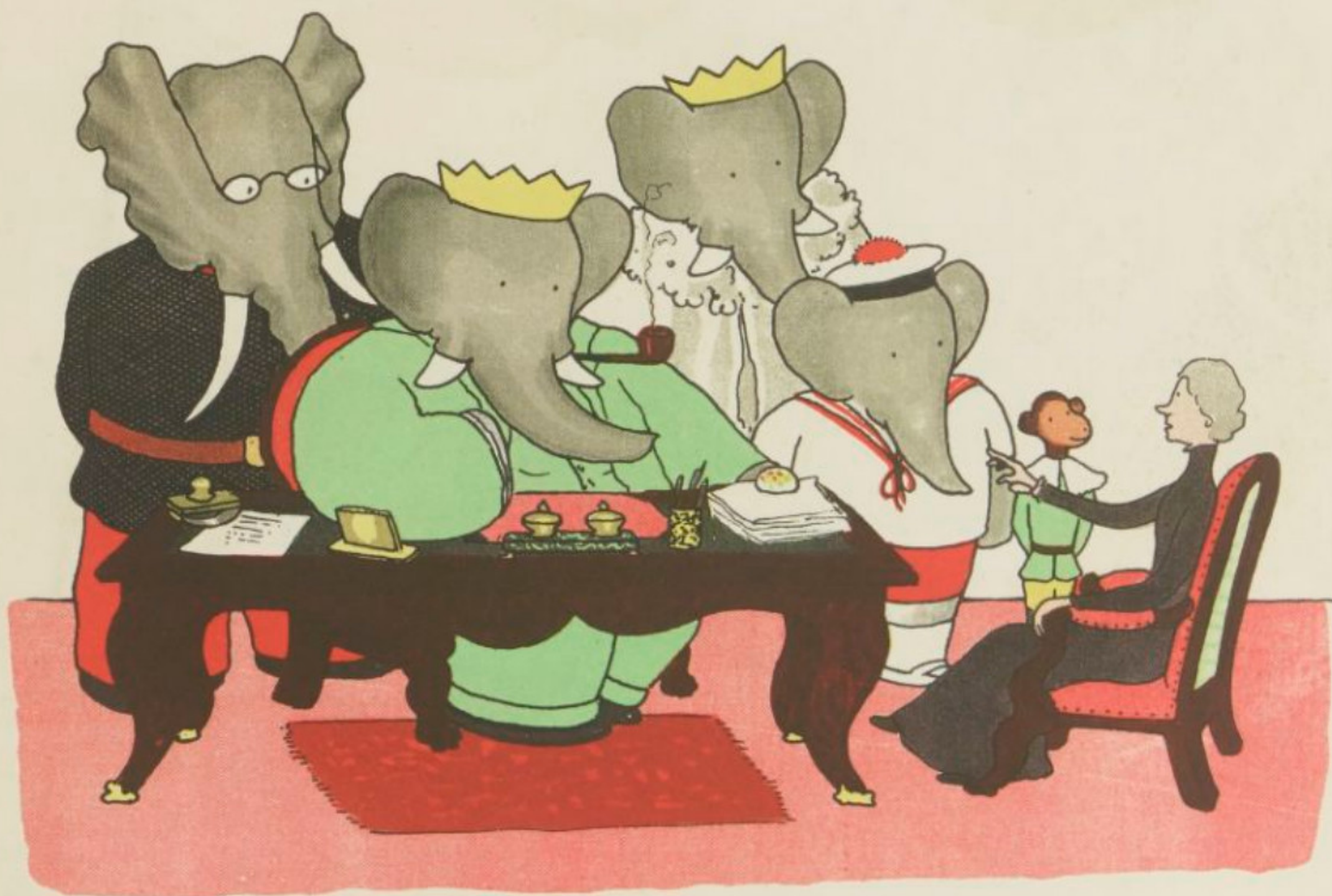




Babar s'habille et court à l'hôpital.
Et joie ! Que voit-il ?
Ses deux malades
qui se promènent dans le jardin.
Il n'en croit pas ses yeux.
« Ça va tout à fait bien maintenant,
lui dit Cornelius,
mais toutes ces émotions
m'ont donné une faim de loup.
Allons vite déjeuner,
et après, nous reconstruirons
ma maison. »

Une semaine plus tard,
dans le salon de Babar,
la vieille dame parle à ses amis
et leur dit :

« Voyez-vous dans la vie,
il ne faut jamais se décourager
Le vilain serpent ne m'a pas tuée
et Cornélius est complètement guéri.
Travaillons avec gaieté
et nous continuerons
d'être heureux. »



Depuis ce jour,
au pays des éléphants,
tout le monde est
content...-



